

# CHERS CAMARADES

## Télérama'



On aime beaucoup

*URSS, 1962, une manifestation est réprimée dans le sang. La foi communiste de Lioudmila vacille... Un beau portrait de femme déchirée.*

Faire d'une stalinienne pure et dure une héroïne bouleversante, voilà la gageure étonnante soutenue par Andreï Kontchalovski. Lequel était déjà parvenu à rendre sensible un officier nazi dans un de ses précédents films, *Paradis*. Ancienne combattante glorieuse de la Seconde Guerre mondiale, Lioudmila est une fonctionnaire zélée de Novotcherkassk, petite ville du sud de l'URSS, où elle siège au comité municipal du Parti. La foi inconditionnelle de cette militante, mécontente du gouvernement de Khrouchtchev parce que les prix de la nourriture ont sérieusement augmenté, est du jour au lendemain mise à très rude épreuve à la suite d'une grève puis d'une manifestation des ouvriers d'une usine de locomotives.

Ces événements, véridiques, sont survenus en 1962. C'était la première fois dans l'histoire du pays soviétique que des prolétaires osaient défier le pouvoir en place en nombre — plus de trois mille personnes. Avec des conséquences tragiques : la ville fut encerclée et verrouillée après une intervention des chars, et un homme du KGB planqué sur un toit tira sur la foule des manifestants. Vingt-huit morts furent ainsi enterrés à la va-vite, sous des faux noms, pour qu'ils ne soient jamais retrouvés.

Cette page d'histoire longtemps passée sous silence, Andreï Kontchalovski la reconstitue dans un noir et blanc sec, avec d'autant plus de force qu'il fait de Lioudmila un personnage déchiré, aux premières loges de l'action. Une certitude chevillée au corps l'incite, dans un premier temps, à intervenir au cours d'une réunion politique d'urgence dirigée par des émissaires du Kremlin. Elle y préconise la répression la plus dure concernant les manifestants. « Il faut les arrêter. Il faut les condamner sévèrement ! » assène-t-elle.



Elle l'ignore encore, mais sa fille de 17 ans fait partie des révoltés. Peu après, celle-ci reste introuvable. S'est-elle cachée ? A-t-elle été liquidée ? Sa mère, personnification possible d'une Mère Russie responsable du pire, se lance dès lors dans une quête éperdue à travers la ville pour la retrouver. Tendue par les circonstances de ces deux journées tumultueuses du 1er et du 2 juin, le film est intense, riche d'ambiguïté tant on reste au plus près d'une femme à la fois intraitable et humaine, qu'on voit vivre avec ses proches — son amant, sa fille, son père, un vieux Cosaque.

Juste, précis, Chers camarades ! est le beau récit d'un idéal qui s'effondre sous les coups de boutoir d'une terrible réalité. Il repose pour beaucoup sur les frêles épaules de Yuliya Vysotskaya, blonde émaciée aux yeux noirs, déjà remarquée dans *Paradis*. Cette figure du théâtre russe force le respect par sa large palette de jeu. Autorité, détresse, ivresse, colère, force, faiblesse, elle incarne tout de manière vibrante.